88me Année. — N° 319. UN FRANC LUNDI 22 NOVEMBRE 1943.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.52.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.51.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 27.24.
MOUSCRON. — 106, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 300 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 325 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97

Les troupes allemandes infligent de lourdes pertes aux formations soviétiques qui attaquent Nikopol

247 CHARS DÉTRUITS

(Ph. Sipho.)

Avant le départ, des aviateurs accordent leurs montres.

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 21 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au nord-est de Kertch, l'ennemi a de nouveau tenté d'élargir sa tête de pont. Il fut repoussé après de violents combats et subit de lourdes pertes par suite du feu efficace de l'artillerie allemande et des attaques répétées de l'aviation.

Au cours de ces opérations, 18 chars soviétiques ont été mis hors de combat.

Samedi, de nombreuses formations d'infanterie et de chars soviétiques soutenues par de puissantes formations aériennes sont passées à l'assaut de la tête de pont de Nikopol, au sud de Dniepropetrovsk et au nord de Krivoi-Rog.

Au cours de combats défensifs opiniâtres et de contre-attaques vigoureuses, nos troupes ont repoussé toutes les tentatives de percée ennemies et ont détruit à cette occasion 247 chars ennemis dont 107 dans le secteur d'un seul corps d'armée.

A l'ouest de Kiev, la contre-offensive allemande continue de progresser malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi.

Dans le terrain couvert de la zone d'infiltration au sud-ouest de Gomel, de violents combats se poursuivent avec la même intensité. Au nord de Gomel, un groupe de combat ennemi encerclé a été anéanti.

A l'ouest de Smolensk, l'activité de combat a sensiblement diminué. D'assez faibles attaques lancées par les Soviets dans ce secteur, ainsi qu'au sud et au nord de Nevel sont demeurées sans résultat.

Au sud du lac Ladoga de nombreuses attaques ennemies ont été repoussées en partie au cours de contre-attaques.

L'importance de la reprise de Jitomir par les Allemands

Istamboul, 21 novembre. — Les informations relatives à la reprise de Jitomir par les troupes allemandes ont produit à Istamboul une vive impression. On parle en général d'une grande victoire allemande et on souligne la signification stratégique de Jitomir, d'autant plus que la contre-offensive allemande se poursuit.

Le journal « Cumhuriyet » écrit entre autres :

« On ne peut nier que les dernières opérations offensives développées par les troupes allemandes revêtent une signification de tout premier ordre pour le développement final de la situation stratégique sur le front de l'Est. L'évacuation de Jitomir par les Russes prouve qu'à Moscou on a su reconnaître l'importance de l'opération allemande et qu'on veut éviter de prêter trop largement le flanc aux attaques des troupes du Reich »

Les frontières polono-soviétiques

Stockholm, 21 novembre. — Radio-Moscou a diffusé une information du correspondant à Londres de l'agence Tass selon laquelle la commission parlementaire anglo-soviétique a déclaré que les frontières occidentales de l'Union soviétique étaient celles de juin 1941.

Cette information dit que les Polonais s'étaient emparés illégalement en 1920 des territoires soviétiques habités par des Ruthènes blancs et des Ukrainiens et qu'ils avaient opprimé ces peuples.

«La seule façon pour les Polonais d'assurer l'existence d'une république, ajoute-t-elle consiste à lutter et à travailler aux côtés de l'Union soviétique et non de vouloir exercer leur domination sur des peuples voisins.»

Le Führer crée un insigne pour les blessés

Berlin, 21 novembre. — Prenant la parole à Jroessinaet (Poméranie) au cours d'une cérémonie organisée en l'honneur des blessés au front, le chef d'état-major Schepman a annoncé que le Führer avait créé un insigne pour les blessés qui s'étaient distingués sur les champs de bataille.

Les Esthoniens déportés en U.R.S.S

Reval, 21 novembre. — L'office central de recensement des Esthoniens déportés a publié la dixième liste comprenant 766 personnes. Une autre liste comprend les noms de 122 Esthoniens qui ont trouvé la mort en Russie soviétique. Jusqu'à ce jour, la centrale a rassemblé des renseignements sur 16.000 Esthoniens déportés.

Journée calme sur le front italien

La lenteur de la campagne déçoit les Anglo-Américains

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 21 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

En Italie méridionale hormis une activité d'artillerie et de reconnaissance de part et d'autre, la journée a été calme dans l'ensemble. A un seul endroit du secteur oriental du front s'e sont déroulés des combats assez vifs autour des positions des avant-postes allemands. Nos troupes de sécurité, après avoir infligé des pertes sensibles à l'ennemi attaquant à plusieurs reprises avec des forces supérieures se sont retirées derrière le Sangro.

Genève, 21 novembre. — On mande de Londres :

En Italie, nous devons faire face à un adversaire décidé et bien entraîné. C'est ce que constate l'expert militaire bien connu Cyrill Falls, dans la revue «Illustrated London News :»

« Les troupes allemandes combattant en Italie, écrit Falls, exploitent adroitement la configuration du terrain et appliquent à merveille la stratégie de montagne. Pour les Anglo-Américains, il existe déjà assez d'obstacles naturels auxquels viennent encore s'ajouter des barrages de mines et des destructions d'installations militaires importantes. Pour toutes ces raisons, on ne doit plus s'attendre à une progression rapide des Alliés. La campagne d'Italie avance lentement et péniblement. Il faut franchement déplorer que les plans grandioses élaborés par Churchill et par le général Alexander n'aient pu être mis à exécution.»

« La prise de Leros, déclare le secrétaire d'Etat américain à la guerre, prouve que la résistance allemande n'est pas affaiblie »

Genève, 21 novembre. — On mande de New-York :

M. Patterson, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, a déclaré dans une allocution prononcée à Washington:

« La prise de Leros par les troupes allemandes est une réponse significative donnée à tous ceux qui avaient prédit un affaiblissement de la résistance allemande. 1944 sera l'année décisive et en 1945 seront portés les coups qui précipiteront la fin de la guerre.»

Abordant la situation militaire, M. Patterson déclare entre autres :

«Les combats en Italie ne progressent que lentement. Dans le Pacifique, la route vers Tokio sera encore longue.»

Le chef d'état-major général de Badoglio

Madrid, 21 novembre. — Radio-Bari a annoncé que l'ex-général Messe a été nommé par Badoglio chef de l'état-major général italien. Il a succédé à ce poste à l'ex-général Vittorio Ambrosio qui a été appelé à de nouvelles fonctions d'inspecteur des troupes.

Radio-Bari a ajouté qu'Ambrosio avait été relevé de ses fonctions sur sa propre demande.

Le général Bergeret a tenté de se donner la mort

Algesiras, 21 novembre. — Le général Bergeret a tenté de se suicider dans la prison où il avait été enfermé sur l'ordre de de Gaulle. De plus amples détails manquent encore.

Perspectives d'après-guerre

Les produits français ne trouvaient, avant 1939, que des débouchés extérieurs de plus en plus restreints. En 1913, nos exportations représentaient 82 % de la valeur des importations ; en 1937, elles ne constituaient plus que 56 % seulement de ces dernières. Nous achetions trop et nous ne tendions pas assez, notre balance commerciale évoluait dangereusement, et nos économistes tout autant que nos industriels ne cédaient pas leur appréhension. Les premiers entrevoyaient le moment où vides de nos réserves d'or qui diminuaient un peu plus chaque jour, nous nous trouverions dans l'impossibilité de payer les matières premières et les articles manufacturés que ne nous fournissait pas notre production nationale ; les seconds constataient la fermeture progressive devant eux des marchés mondiaux sur lesquels, depuis la naissance de l'âge industriel, ils écoulaient les excédents de leur fabrication.

Quelques chiffres, pris au hasard, prêteraient la dépendance dans laquelle nous nous étions placés : notre pays, à la veille de cette guerre, importait de l'étranger 94 % du café qu'il consommait, 98 % du coton, 85 % de la laine, 66 % du lin, 99 % du jute, 56 % du caoutchouc, 75 % des pâtes de cellulose, 98 % du pétrole, 90 % du cuivre, 61 % du zinc, 98 % du manganèse, 83 % des arachides, 87 % du ricin, 85 % du coprah, etc... Sur quarante-quatre matières premières ou produits d'alimentation essentiels, il ne se suffisait complètement que pour le seigle, l'avoine, la sawarin, le beurre, le minerai de fer, la bauxite la potasse et le sel.

En revanche, il exportait des produits alimentaires bruts en particulier), quelques matières premières ou demi-produits, et un grand nombre d'articles manufactures. Mais ses anciens clients fabriquaient de plus en plus eux-mêmes les articles que la France jadis leur avait vendus. La persistance de la crise mondiale, une politique douanière maladroite, une augmentation du pouvoir d'achat intérieur achevaient d'amenuiser les exportations.

L'organisation de la nouvelle Europe permettra, il faut le souhaiter, de résoudre les problèmes devant lesquels l'économie libérale s'était révélée impuissante. Il n'en est pas moins certain qu'un temps plus ou moins long s'écoulera avant que le mécanisme en soit mis au point. Il est infiniment probable qu'au cours de cette période de transition notre industrie et notre commerce ne recouvreront aucun des débouchés qu'ils trouvaient encore, si difficilement, avant la guerre.

Dès lors, comment nous procurerions-nous les devises dont nous aurions besoin pour reconstituer nos stocks et acquérir les matières dont nous sommes privés depuis trois ans ?

Il semble que durant quelques années encore, pour le moins, la France doive assurer son approvisionnement selon des formules autarciques, c'est-à-dire en produisant elle-même le maximum possible de ce qui lui est nécessaire. Son agriculture, notamment, devra être dirigée en vue de satisfaire à tous les besoins physiologiques normaux de l'ensemble de la population.

Il ne paraît pas inopportun, dans ces conditions, de dresser un inventaire rapide de ce que seront nos possibilités au lendemain de la guerre. C'est ce que nous ferons dans de prochains articles.

ROLAND TULLIER.

Au Liban Le Comité d'Alger a cédé à la pression anglaise

Il a rappelé son représentant M. Helleu et libéré les notabilités arrêtées

Amsterdam, 21 novembre. — L'agence Reuter annonce que le Comité français de libération s'est réuni dimanche, après avoir reçu une note du gouvernement britannique.

Le porte-parole du Comité a confirmé que les Anglais avaient adressé une nouvelle note aux gaullistes les invitant à rappeler M. Helleu, représentant français au Liban et à libérer les personnalités politiques libanaises.

L'agence Reuter précise encore que, dans un communiqué relatif à la séance de ce jour, le Comité dissident a fait savoir qu'il avait prié M. Helleu de regagner Alger et qu'il avait décidé d'entamer des pourparlers avec le gouvernement syrien en vue de mettre en corrélation la question du mandat exercé en Syrie et celle de l'indépendance qui a été promise à ce pays.

Libération du président et des ministres libanais

Amsterdam, 21 novembre. — On mande d'Alger à Radio-Londres que le Comité dissident français a décidé de remettre en liberté les ministres libanais arrêtés et de rétablir le président du Liban dans ses fonctions.

Il avait été annoncé antérieurement que le parlement libanais s'était réuni en séance secrète et qu'il avait laissé clairement entendre au général Catroux que de graves désordres se produiraient dans le pays si la question de la libération des ministres emprisonnés n'était pas résolue dans le courant de la journée de dimanche.

Emeutes provoquées par l'attitude des Juifs en Palestine

Smyrne, 21 novembre. — On annonce que de nouveaux troubles ont éclaté en Palestine suite à la découverte d'organisations armées juives. Des émeutes se sont produites, au cours desquelles trente personnes ont été blessées.

Le bureau de l'administration locale anglaise, à Tel-Aviv, a été mis en feu par les manifestants.

Le gouvernement palestinien précise que la police a procédé à des enquêtes de grande envergure dans les localités balnéaires juives et particulièrement à Ramat et à Hadokor. Dans ces localités, elle a découvert la cellule centrale d'une organisation armée secrète. D'autre part, on a trouvé un nombreux matériel militaire dans un camp d'exercice des environs. La population juive a essayé au cours de ces opérations d'empêcher la police de poursuivre son enquête et a fait même usage de violence contre les représentants de la force publique. Dix journaux juifs ont été confisqués samedi soir et interdits pour une semaine pour avoir publié sans autorisation de la censure des détails sur les opérations policières. Ces incidents ont provoqué une vive sensation dans les milieux arabes.

Un châtelain tué par des bandits près de Coulommiers

Coulommiers, 21 novembre. — M. Louis Manoli, 52 ans, propriétaire de la ferme et du château de Bellevue, à Tigeaux, près de Rozoy-en-Brie, venait de dîner en compagnie de sa fille âgée de 20 ans, lorsque la porte donnant sur le parc s'ouvrit, deux individus masqués tirèrent une dizaine de coups de feu sur le châtelain, qui fut tué net. Les meurtriers, s'étant retirés, revinrent quelques instants plus tard pour s'assurer que M. Manzoli était bien mort. Terrorisés, la fille de la victime et les domestiques s'étaient barricadés dans une pièce d'où ils ne sortirent qu'au petit jour.

Les Vieux travailleurs chez la centenaire de Roubaix

Mme Eugénie Valcke, la vénérée centenaire de Roubaix, a reçu, dimanche, nous l'avons dit, la visite de la commission des Vieux travailleurs, dont elle est la doyenne.

Aux côtés de Mme Valcke, on reconnaît, à gauche, M. Turpin, président; à droite, M. Lauwick. (Ph. J. de Rx).

Les raids de la Luftwaffe sur l'Angleterre

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 21 NOVEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées allemandes communique :*

Au cours d'attaques nocturnes dirigées contre des objectifs du Sud de l'Angleterre, des avions allemands ont provoqué de nombreux incendies, notamment dans la région urbaine de Londres.

Journée néfaste pour l'aviation américaine.

Madrid, 21 novembre. — Une dépêche de Washington annonce qu'un bombardier américain s'est abattu, vendredi dans les environs de la ville de Clovis. Cet appareil, qui faisait partie de l'escadre de New-Morico, servait à la formation de pilotes. Les 27 aviateurs américains qui se trouvaient à bord de l'avion ont été tués.

La même information ajoute qu'un avion de transport qui avait pris l'air en Floride n'est pas rentré à sa base et doit être considéré comme perdu. On suppose qu'il est tombé en mer.

Un autre appareil de l'aviation américaine s'est écrasé au sol à proximité de Belchertown, dans l'Etat de Massachusetts.

* *

Madrid, 21 novembre. — On mande de Rio-de-Janeiro que dans la banlieue de cette ville, s'est abattu un hydravion américain qui transportait d'importants documents destinés à l'ambassade des Etats-Unis au Brésil. Plusieurs membres de l'ambassade se sont en compagnie de policiers, rendus sur les lieux de l'accident. Tous les passagers ainsi que la totalité des membres de l'équipage ont péri.

On ne publie encore aucun nom ce qui fait probablement supposer que de hautes personnalités avaient pris place à bord de l'avion sinistré.

Le général Catroux lance, à Alger, un véritable appel meurtrier et au pillage. (Dess. fourneur.)

LE DÉNONCIATEUR THOREZ. — *Si on n'avait dit qu'un jour j'obéirais aux ordres d'un général!*

LES RELATIONS GERMANO-TURQUES sont placées sous le signe de l'amitié

Istanboul, 21 novembre. — L'ambassadeur de Turquie à Berlin qui est arrivé à Istanboul, a déclaré aux journalistes qu'il était venu en Turquie pour prendre contact avec les différents ministères turcs. Il a ajouté que les relations politiques et économiques germano-turques se développaient dans l'esprit de l'amitié qui unit les deux pays.

Les entretiens du Caire entre M. Eden et M. Menemenjoglou

Istanboul, 21 novembre. — On mande d'Ankara au journal « Cumhuriyet » que M. Rauf Orbay, ministre de Turquie à Londres a remis au gouvernement anglais la réponse du cabinet ottoman contenant l'exposé de son point de vue au sujet des entretiens du Caire entre M. Eden et M. Menemenjoglou.

Cette réponse, précise-t-on, résume quelque sorte la teneur des pourparlers du Caire et contient les passages les plus intéressants des avis qui ont été exprimés lors du récent congrès du parti populaire ainsi que les déclarations qu'a faites alors le ministre des affaires étrangères de Turquie.

Nouvelles de France

Pour l'attribution de la qualité de combattant

Vichy, 21 novembre. — La qualité de combattant de la guerre 1939-40 est définie par un décret qui remplace les anciennes dispositions. Désormais le certificat constatant cette qualité est délivré sur la demande de l'intéressé par le préfet, qui statue après avis de l'office départemental des mutilés, combattants, victimes de la guerre et pupilles de la nation.

En cas de refus, l'intéressé peut, dans le délai de deux mois former un recours auprès du secrétaire général des anciens combattants dont la décision est définitive. Toutefois, si l'intéressé peut faire valoir des faits nouveaux, il lui est loisible d'introduire une nouvelle instance auprès du préfet.

Le certificat du combattant n'est pas délivré à l'ancien militaire des armées de terre, de mer et de l'air non amnistié qui aura encouru une condamnat°n à une peine criminelle pour infraction commise pendant la durée des opérations.

L'embauchage des pères de famille

Vichy. — Le décret d'application de la loi sur l'embauchage des pères de famille, qui a paru au « Journal officiel », spécifie que, dans la première quinzaine du mois de janvier de chaque année, les chefs d'établissements sont tenus de faire connaître à l'office régional ou départemental du travail la liste des bénéficiaires de la loi employés par eux pendant l'année écoulée.

Les patrons doivent, en outre, notifier tous les renvois et les embauchages des pères de famille, à l'office qui tient à jour, sur des fiches arrêtées au 31 décembre de chaque année, les offres d'emploi qu'il reçoit.

Tous refus d'un employeur d'embaucher un bénéficiaire de la loi présenté par l'office ou une section d'office du travail doit être porté, dans un délai de 24 heures, à la connaissance du directeur de l'office départemental ou régional du travail, qui statue dans les 48 heures et notifie sa décision. Le juge de paix tranche en dernier ressort.

Deux chirurgiens à l'honneur

Pour avoir accompli plus que leur devoir au cours des bombardements, deux chirurgiens ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur ; il s'agit du docteur Lepoutre, chirurgien-chef de l'hôpital de Lorient, et du docteur Rousselin, chirurgien de l'hôpital du Creusot.

Le doyen des instituteurs français vient d'entrer dans sa 108me année

Limoges, 21 novembre. — M. Pierre Blanchon, instituteur honoraire, qui a exercé ses fonctions d'instituteur public de 1869 à 1904, vient d'entrer dans sa 108e année, à Fumel (Lot-et-Garonne), où il vit avec sa famille.

Les colis agricoles familiaux ne peuvent dépasser 25 kilos

Vichy, 21 novembre. — M. Max Bonnafous, ministre-secrétaire d'Etat à l'agriculture et au ravitaillement, vient de signer un arrêté aux termes duquel, désormais, les quantités maximas de denrées non soumises au rationnement national susceptibles d'être transportées hors de la région de l'envoi familial, sont limitées comme suit, le poids total ne devant jamais dépasser 25 kilos :

Abats ou tripeie fraîche provenant de l'abatage familial : 1 kg ; fruits frais et agrumes autres que les châtaignes, les marrons, les noix et les cerneaux, 10 kg. ; châtaignes, marrons, noix et cerneaux, pruneaux et prunes séchées, 2 kg. ; artichauts, 10 kg. ; asperges, 5 kg. ; champignons de couche, 2 kg. ; choux de Bruxelles, 5 kg. ; choux-fleurs, 10 kg. ; haricots frais, 10 kg. ; haricots frais à écosser, 10 kg. ; petits pois, 10 kg. ; salsifis, 10 kg. ; conserves de fruits ou de légumes, 5 kg. ; conserves de poisson, 1 kg. ; gibier, 5 kg. (ou une pièce quel qu'en soit le poids) ; volaille ou lapin, 3 kg. (ou une pièce quel qu'en soit le poids)

Pour avoir voulu empoisonner son mari prisonnier, une femme est condamnée au bagne perpétuel

Rouen, 20 novembre. — Pour se débarrasser de son mari, prisonnier en Allemagne, dont elle appréhendait le retour, Andrée Clatot, domiciliée à Ypreville près d'Yvetot, n'avait pas hésité à lui adresser à plusieurs reprises, des colis renfermant du beurre auquel elle avait incorporé de la strychnine. Mais le mari, dans son stalag lointain avait pu à temps déceler le poison.

Bien qu'elle eût mis les faits à l'audience, après les avoir reconnus à l'instruction, Andrée Clatot a été condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

UNE QUESTION D'ACTUALITÉ... BRULANTE

Des décades sans tabac aux fumisteries des fraudeurs, formule 1943

Quelques spécimens d'emballages falsifiés de tabac belge, saisis par les services de contrôle. (Ph. J. de Rx).

Dans un tramway, bondé comme à l'ordinaire, un jeune homme lance à un camarade l'épithète de « tête de pipe ».

« Tête vide, alors ! réplique quelqu'un avec à-propos, car nous vivons précisément une décade sans tabac ».

Dès lors, sur quoi la conversation aurait-elle bien pu rouler ?

Ah ! cette « brûlante » question du tabac ! Que de colères réprimées, d'envies inassouvies, d'espoirs déçus se résorbent dans l'âcre mais délicieuse fumée d'une cigarette... même d'origine belge.

DU PRODUCTEUR AU CONSOMMATEUR, QUE DE VICISSITUDES !...

Avant la guerre déjà, la fraude du tabac nourrissait bien son homme. Aujourd'hui, le fumeur inguérissable ne paye pas seulement le risque couru par la fraudeur, mais il fait aussi le frais de l'énorme spéculation qui, en Belgique comme en France, trouve un semblant de justification dans la rareté du produit... sur le marché régulier. Dans la région de Menin où, pour préciser, à Werviq, à Gheluwe, à Harlebeke et dans les autres villages gros producteurs, le tabac se paye de 160 à 180 francs belges le kilo. Il est ramené à Mouscron, mais en cours de route, on corse assez souvent son degré d'humidité, histoire de maintenir... sa fraîcheur ! et son prix évolue entre 200, 275 et même 300 fr. le kilo, selon la qualité. C'est là et à Menin que des « acheteurs » viennent de tous les coins du pays, surtout de Bruxelles et de Wallonie, où le tabac atteint des cours élevés. Et pour augmenter la confusion, semble-t-il, l'herbe à Nicot subit fréquemment un amalgame déshonorant, à base de végétaux habilement traités mais qui n'ont de commun, avec le tabac, que la couleur. Quant à la mercuriale des prix, elle a rebuté pour toujours les courtiers les plus chevronnés.

Plus il passe par des intermédiaires, plus le tabac a des chances d'être falsifié avant d'arriver au consommateur. Et c'est ce dernier seul qui s'apercevra de la supercherie en rejetant d'une bouche amère sa première bouffée de fumée.

QUELQUES FAITS PRÉCIS...

On connaît la boutade dans le dessein évident de refroidir l'ardeur des fumeurs : « Tant qu'il poussera de l'herbe en Belgique, les Français auront du « tabac ».

De fait, s'il n'y avait que les prix qui fussent abusifs, les fumeurs ne devraient s'en prendre qu'à leur passion. Mais il y a aussi la qualité. Celle-ci est inversement proportionnelle aux cours : plus ceux-ci montent, plus la qualité baisse, car alors, la falsification devient d'autant plus tentante qu'elle est plus lucrative.

Il y a quelques mois, lorsque le prix du tabac atteignait, à Mouscron, cinq à six cents francs le kilo, le service des accises de cette ville fit brûler, dans la chaudière d'une locomotive, une assez importante saisie. Le produit en question ne contenait pas un gramme de tabac ! Ailleurs, des instructions données aux douaniers stipulent que les « tabacs » ainsi saisis, lorsqu'ils contiennent un trop fort pourcentage de matières étrangères — des végétaux de toutes espèces, voire même de la tourbe — doivent être vendus... comme engrais horticoles. En général même, le tabac saisi, reconnu comme étant de bonne qualité, contient de 40 à 50 % d'eau. Un hâcheur clandestin a confié à quelqu'un qu'il avait coupé, la veille une dizaine de kilos de feuilles de chicorée... pures. Au moins, cette fois, les acheteurs n'auront pas eu de mélanges !

A un certain moment, les feuilles de rhubarbe séchées étaient très recherchées par les fraudeurs, qui les payaient 50 francs belges le kilo. On nous a cité aussi le nom d'un Mouscronnois qui avait récolté 12 kilos de feuilles tombées des arbres et qui les avait vendues à Werviq, au même prix. Actuellement, on ne paye plus ces « succédanés » que 10 fr. le kilo, et pourtant, la matière première va faire défaut !

« RICHMOND, FLEUR des FLANDRES et FLEUR de ROISIN... »

On va plus loin : les consommateurs de l'intérieur du pays ou de l'étranger, à force d'être trompés, deviennent méfiants et préfèrent, tous comptes faits, payer le prix fort pour des tabacs de marque.

Hélas ! Les fraudeurs professionnels ne l'ignorent pas ! Nous disons simplement à ce propos que, pour Mouscron seulement, les services de contrôle ont ouvert plusieurs dizaines d'enquêtes relatives à des contrefaçons d'emballages imitant plus ou moins bien toutes les marques de fabrication de tabac de la région et même... de la régie française, monopole d'Etat. Qu'on se reporte au cliché que nous publions ci-contre. Il en va de même pour les cigarettes et certains n'hésitent pas — malgré les risques énormes qu'ils encourent — à contrefaire les bandes fiscales belges.

UN CURIEUX ASPECT DU RETOUR A LA TERRE

On nous dira : tout le tabac vendu en fraude n'est pas falsifié et, même s'il l'est souvent, ce succédané acceptable contient quand même un pourcentage plus ou moins grand de vrai tabac. D'où vient donc alors, qu'on le distribue si parcimonieusement sur le marché régulier ; même en Belgique où la ration est plus supérieure comme on le croit souvent à tort, à celle qui est accordée aux Français. C'est que le régime du tabac, chez nos voisins, est assez libéral. N'importe qui peut en planter dans son jardinet à condition d'en faire la déclaration et de payer un droit d'accises de 3 fr. la plante. Quand la plantation ne dépasse pas 150 pieds le planteur ne doit pas livrer sa récolte et n'est pas privé de son droit à la ration légale. Le rendement officiel, dans la région qui nous occupe, est de 17 kilos pour les 150 plants. En réalité, une récolte moyenne atteint facilement 20 kilos et plus, surtout si l'on ajoute les rejetons. On conçoit immédiatement l'énorme intérêt qu'a suscité la culture de cette précieuse solanacée, même auprès des jardiniers occasionnels. Avant la guerre on ne comptait, dans le ressort des accises de Mouscron (Aelbeke, Luingne et Mouscron) qu'une moyenne de 80 plantures. En 1943, le même service en a dénombré... 3.500 ! Sans compter, ceux qui ne déclarent rien du tout...

G. M.

Le « Requiem », de Berlioz, avec 600 exécutants

La Radiodiffusion nationale organise pour le 26 novembre, à 20 h., au Théâtre national de l'Opéra, un concert de caractère tout à fait exceptionnel au bénéfice des œuvres de guerre de la Croix-Rouge française.

Le « Requiem » de Berlioz sera donné dans des conditions jamais réalisées jusqu'à ce jour, puisque six cents exécutants seront rassemblés sous la direction de M. Charles Munch.

Quatre bâtiments coulés par les Japonais au large de Finshafen

En Chine centrale, l'offensive nippone déjoue les opérations de liaison de Tchoung-King avec les « Alliés »

Au cours d'une attaque lancée dans l'après-midi du 19 novembre par des formations de l'aviation de l'armée japonaise dans le secteur de Finshafen, quatre navires de guerre ennemis ont été coulés et un autre endommagé.

Au cours de combats aériens, les Japonais ont abattu douze des quinze chasseurs ennemis qui tentaient d'attaquer.

Tous les avions japonais sont revenus indemnes à leur base.

Succès de l'offensive en Chine centrale

Changhaï, 21 novembre. — Selon un rapport parvenu du front, l'offensive nippone en Chine centrale a atteint son objectif.

Après une offensive de trois semaines contre quatre armées de Tchoung-King qui comprenaient environ 85.000 hommes, les Japonais ont brisé la force combative de ces troupes et déjoué du même coup les projets de Tchoung-King consistant de synchroniser une offensive en Chine centrale avec les opérations alliées en Birmanie.

Les opérations japonaises se sont étendues sur une territoire d'environ 360 km en direction est-ouest et 120 kilomètres en direction nord-sud. Les troupes de Tchoung-King ont été décimées et la prétendue « ligne Tchang-Kaï-Cheik » a été débordée.

La famine, conséquence de la guerre

Genève, 21 novembre. — Commentant la situation aux Indes, le « New-Leader » écrit que certaines choses concernant ce pays devraient, en fin de compte, faire l'objet d'un débat ouvert.

« La famine, dit-il, est aussi une conséquence directe d'une guerre à laquelle le peuple hindou n'a pas pris aucun partie... »